



Bernhardt, Matthieu. La Chine en partage. Les écrits sinophiles du Père Matteo Ricci

Guy Poirier

Volume 46, Number 1, Winter 2023

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1107794ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v46i1.41746>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Poirier, G. (2023). Review of [Bernhardt, Matthieu. La Chine en partage. Les écrits sinophiles du Père Matteo Ricci]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 46(1), 243–245. <https://doi.org/10.33137/rr.v46i1.41746>

© Guy Poirier, 2023



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Book Reviews / Comptes rendus

Bernhardt, Matthieu.

La Chine en partage. Les écrits sinophiles du Père Matteo Ricci.

Les seuils de la modernité 26. Genève : Droz, 2021. 472 p. + 7 ill., annexe (repères chronologiques). ISBN 978-2-600-06258-9 (broché) 45 CHF.

Matthieu Bernhardt, dans son ouvrage *La Chine en partage. Les écrits sinophiles du Père Matteo Ricci*, ne nous offre pas une autre biographie du jésuite italien ou un commentaire général sur son œuvre. Bien au contraire, il explore avec succès la complexité de l'entreprise missionnaire en Chine et la richesse des écrits ricciens (voir notamment l'introduction, 23–24, notes 21–23). L'approche philologique utilisée, propice « à la mise au jour des pratiques discursives de la Compagnie, [...] permet aussi d'éclairer certaines zones d'ombre de ses pratiques missionnaires » (21). Ces zones d'ombre sont étudiées en deux temps, les premiers chapitres abordant, en amont, le contexte de la mission chinoise et l'originalité de la perspective de Ricci, et les derniers chapitres se penchant sur la fortune des écrits sinophiles du religieux. Ce travail de précision visant à identifier et à faire ressortir les nuances de la pensée de Matteo Ricci est présenté avec doigté et appuyé de citations traduites en français avec, dans les notes de bas de page, les extraits dans la langue originale des œuvres.

Dans les deux premiers chapitres, ce sont les descriptions de la Chine d'avant Ricci qui sont explorées et la construction d'une perspective européenne qui est décrite. Alors que l'on remonte aux premiers témoignages sur la Chine après Marco Polo, les œuvres de François Xavier, de Pereira et de Barreto préparent la synthèse de Mendoza. Ricci parvient pourtant à nuancer un discours hyperbolique qui repose grandement sur des sources secondaires grâce à son expérience de témoin oculaire et d'observateur attentif sinon d'ethnographe avant la lettre. Se dessinent progressivement, dans le second chapitre, les grands principes de la mission qui seront tantôt repris, tantôt abandonnés par Ricci. Bien que Pereira souhaite se rapprocher du bouddhisme, Ricci s'en éloigne, visant un véritable dialogue interculturel avec les mandarins grâce à un retour aux valeurs du confucianisme antique. Ricci insiste d'ailleurs pour transformer le statut (et l'habit) de bonze imposé aux jésuites de la Chine afin de les hisser au rang des savants lettrés qu'étaient les mandarins. Tout comme au Japon, la connaissance de la langue des futurs convertis est élaborée en principe essentiel

à l'évangélisation. Ces deux missions dont la plaque géopolitique de Macao deviendra le centre pendant plusieurs années ne sont cependant pas semblables dans l'esprit des missionnaires, et la dialectique des mœurs et des coutumes des peuples favorisera un rapprochement de la Chine et de l'Europe au détriment du Japon.

Les chapitres III, IV et V abordent plus directement, grâce à la confrontation des récits et des témoignages, les écrits de Ricci et leur fortune. La mécanique de l'adaptation de Ricci est scrutée de façon à faire ressortir des constats qui éclairent à leur tour l'influence qu'a eu le personnage sur les rapports avec la Chine et l'image qu'en garda, pendant des siècles, l'Europe. Sans vouloir faire l'inventaire de ces analyses, pensons simplement à la double adaptation de Ricci devant servir d'intermédiaire entre la religion chrétienne et la culture chinoise. S'il en vient à chercher des compromis (on pense notamment à la question de la traduction du terme « Dieu », 184), Ricci développe peu à peu un bricolage qui le conduit à rehausser l'image de la Chine tout en cherchant à greffer au confucianisme une dimension religieuse, celle du christianisme. Ces lentes « accommodations ethnographiques » (c'est le titre du troisième chapitre) impliquent, bien entendu, une connaissance approfondie de la Chine et de ses réseaux culturels, mais également une jonglerie sémiotique qui fera des missionnaires des savants reconnus (260 et suivantes). Si Ricci semble en paix avec ce système d'intégration évangélique, sa méthode s'inscrit dans un temps long, peut-être trop long pour l'Europe et même pour certains membres de la Compagnie de Jésus. C'est d'ailleurs aussi l'époque où une possible intervention armée en Chine des troupes espagnoles est envisagée avant d'être heureusement abandonnée. Le jésuite italien et son modèle missionnaire s'imposent, en Chine, mais ses idées seront bientôt l'objet d'un brouillage idéologique en Europe. Ricci, qui avait adapté les projets de ses prédécesseurs à sa connaissance de la réalité chinoise, verra sa pensée « accommodée » par Trigault lors de la traduction de ses *Mémoires*. Ce dernier publie ainsi en 1615, après la mort de Ricci, une version latine de l'œuvre du missionnaire italien avec des modifications de trois ordres (392) en vue d'une large diffusion du document dans les cours européennes. En marche vers la Querelle des rites chinois, l'Europe et la Compagnie de Jésus s'inquiètent ainsi déjà des libertés prises dans ces missions de l'Extrême-Orient. Il faudra attendre Bartoli, à la fin du XVII^e siècle, et la réapparition du manuscrit des *Mémoires* de Ricci, au début du XX^e siècle, pour que l'authenticité de sa pensée lui soit rendue.

La Chine en partage. Les écrits sinophiles du Père Matteo Ricci est un ouvrage qui permet à la fois de rapidement comprendre, grâce à la figure et aux écrits de Ricci, les moments charnières de cette tentative d'évangélisation de la Chine de la première modernité, tout en donnant aux spécialistes de précieuses pistes de réflexion sur l'œuvre du missionnaire dans le contexte de l'époque. Le « partage » ainsi tracé, entre la genèse, l'œuvre de Ricci et son « accommodation » aux querelles européennes, confirme la présence, a posteriori et dans le cadre étroit de l'évangélisation et de la géopolitique des XVI^e et XVII^e siècles, d'une pensée en mouvement qui aurait pu modifier le constat malheureux de la première mondialisation que nous faisons aujourd'hui. Qui sait, le dialogue interreligieux aurait pu aussi prendre un virage bien différent, et l'ouvrage de Matthieu Bernhardt laisse effectivement croire que les écrits sinophiles de Ricci étaient porteurs de cet espoir.

GUY POIRIER

University of Waterloo

<https://doi.org/10.33137/rr.v46i1.41746>